

GUY D'AMOURS

Les mémoires de Merlin

DE COURBERON

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

D'Amours, Guy, 1970-

Les mémoires de Merlin

ISBN 978-2-922930-08-5

1. Merlin (Personnage légendaire) - Romans,
nouvelles, etc. 2. Cycle d'Arthur - Adaptations. 3.
Grande-Bretagne - Histoire - 449-1066 (Période anglo-
saxonne) - Romans, nouvelles, etc. I. Titre.

PS8557.A498M45 2007 C843'.6 C2007-942470-8
PS9557.A498M45 2007

Les Éditions De Courberon

500, rue Principale

St-Patrice-de-Beaurivage, Québec G0S 1B0

www.decourberon.com

ISBN 978-2-922930-08-5

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2007

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2007

© Les Éditions De Courberon, 2007.

Tous droits réservés pour tous pays.

J'arrive à peine du mausolée d'Artus et mes yeux ne sont pas encore taris. Cette petite île isolée au regard des hommes par la mer, les marais et la forêt dense que les Anciens appelaient Avalon est pourtant magnifique, mais je ne parviens pas à m'empêcher de songer que cette flore majestueuse se nourrira désormais de la dépouille de ce fils tant aimé. Un instant j'ai eu envie de m'étendre avec lui dans cette éternité qui nous attend tous ; j'admets volontiers que ce n'eût pas été un grand sacrifice pour un vieillard presque centenaire, mais l'idée de choisir de le rejoindre dans cette infinitude de paix, tout comme j'avais décidé de le mettre au monde ou d'en faire le maître de la Britannia, m'a paru un instant le dernier acte possible de ce drame. Je me retins.

J'entreprends ici de raconter ma vie. Je ne parlerai pas du magicien ni du prophète qu'on m'a cru être, mais de l'homme passion-

né que j'ai véritablement été. On m'a accusé d'avoir moi-même causé la mort d'Artus et de Modred, de les avoir volés à notre Britannia ; je n'ai rien pris à personne et n'aurais pu le faire : Artus et la mère de Modred furent les êtres que j'ai le plus aimés. En outre, ni l'un ni l'autre n'eût été ce qu'il devint sans ma volonté.

Je veux qu'on sache que je ne chercherai plus à mentir comme je l'ai fait trop souvent par le passé ; je serai de bonne foi. Je ne sais si on pourra me croire, mais je jure devant Dieu que je ne mentirai point. Ce qui provient de mes observations personnelles, je le rendrai dans les limites de la perfection qu'impose la perception de tout homme devant les autres et soi-même ; ce qui était avant moi, ou indépendamment, j'en puiserai les sources dans les manuscrits que le bon Blaiz m'a confiés et je m'efforcerai de ne pas corrompre mes autres sources plus qu'elles ne l'ont été dans la bouche de ceux qui me les ont livrées. Ton gain, lecteur, le seul au fond qui en soit vraiment un pour tout homme, ce sera la Vérité. Dans ce long mensonge que fut ma vie, une seule personne n'a jamais cru en moi. Même

après la victoire de Badonicus, quand la Britannia devint un havre de paix, même quand par mes conseils tous les ennemis furent maintenus à distance, Gwenhwyvar ne montra aucune reconnaissance. Peut-être était-elle au fond qui était la véritable prophétesse. Elle m'a souvent accusé de m'être imposé comme le maître de tous, mais elle se trompait. Bien avant ma naissance, j'étais destiné à être le défenseur de notre Britannia contre toutes attentes ; j'étais par mon sang voué à le devenir. Contrairement à ce qu'elle a toujours pensé, ce ne fut pas l'ambition qui me guida tout au long de ma vie, mais l'hérédité. Quand les légions romaines furent rappelées à Rome par l'empereur Honorius quarante ans avant ma naissance, la Britannia se trouva à la merci des tribus que Rome, à défaut de les domestiquer, avait repoussées aux frontières. Les Britons conquis avaient quant à eux peu à peu appris à vivre selon les us et coutumes romains, et la pax romana, confort oisif maintenu grâce au pain et aux jeux, mirage illusoire d'une vie sans combats, avait fini par dénaturer nos terribles ancêtres qui avaient combattu avec fierté les élans conqué-

rants des armées de César. Les terrifiants guerriers blonds étaient devenus au fil des siècles de pacifiques citoyens de Rome. En voulant se protéger contre ses envahisseurs, l'empereur nous avait donc laissés sans défense et aux prises avec de pires ennemis que les siens. Sans chef pour diriger l'ensemble, chaque village proclama son dirigeant comme autorité suprême.

C'est ainsi que mon grand-père Deme-tius fut proclamé chef des Demetae et qu'il se retrouva à la tête d'hommes attendris au point de ne plus pouvoir opposer à la fureur et aux armes des ambitieux envahisseurs que leur peur et leurs larmes. Contrairement à la plupart des citoyens de la Britannia, Deme-tius rejeta tout ce qui était romain ; il insista pour que son village, que les Romains avaient nommé Moridunum, se fit désormais appeler Caermarthen, comme l'avaient voulu nos ancêtres.

Tout comme moi, mon grand-père avait à cœur la survie de notre nation. Il passa sa vie à reconstruire l'armée britonne, à entraîner les hommes, à réconcilier les clans, à faire la paix pour mieux préparer la guerre. Il fréquenta un

moine nommé Constant. C'était un homme bon, mais qui ne connaissait pas le rôle de maître d'une nation. Son père Constantin avait été élu empereur de la Britannia par la centaine de légionnaires qui avaient refusé de répondre à l'appel d'Honorius. Ce Constantin n'était au fond qu'un légionnaire parmi les autres, mais on crut qu'il serait peut-être aussi fameux que son homonyme de Rome. Quelques semaines après sa nomination, Constantin partit à la conquête de la Gallia avec sa poignée d'hommes, abandonnant son fils Constant avec un titre d'empereur qui ne valait plus rien, si ce n'est qu'une partie de la population le considérait comme légitime. On raconte que Constantin mourut peu de temps après son arrivée en Gallia sous la lame du général Stilicon.

Constant avait dû entendre parler des exploits militaires de mon grand-père, car un de ses messagers arriva un jour à Caermarthen pour annoncer que le village d'Isurium avait été pillé par les Pictes. La forteresse d'Eburacum s'en trouvait menacée et Constant n'avait plus les ressources suffisantes pour répliquer à cette attaque. Demetius répondit

à l'appel en y menant cent cinquante de ses meilleurs hommes. Ils arrivèrent à Isurium dans la nuit et encerclèrent la ville. Un éclaireur fut délégué et revint en disant qu'il y avait au moins trois cents guerriers pictes qui festoyaient. Des dizaines de corps jonchaient le sol et les femmes et les enfants hurlaient en essayant d'échapper aux mains aventureuses des Pictes. Mon grand-père envoya un messager au chef picte qui se nommait Daman. Le cheval revint sans son cavalier ; une tache de sang témoignait de l'accueil qu'on lui avait réservé. Mon grand-père ordonna que l'on ne laisse aucun ennemi survivre à cet affront. Il avait l'habitude des attaques promptes, des face-à-face sanglants d'où il ne sortait qu'un vainqueur ou deux vaincus.

Le cri de guerre briton monta dans la nuit. Les hommes de Daman furent surpris ; ils avaient livré leurs derniers combats contre une armée dirigée par un moine effrayé ; ils en affrontaient une menée par un dragon enragé. Aucun Picte ne survécut. Demetius avait l'habitude de conserver la tête des chefs ennemis qu'il avait vaincus, mais il fit une exception : en guise d'avertissement, la tête

de Daman fut placée au bout d'un piquet de bois qu'on planta au sommet de la muraille construite jadis par Hadrien. Les Pictes se tinrent tranquilles un moment.

Demetius fut convié à Isca Silurum, la forteresse où vivait Constant. Il apprit à connaître cet homme que le cœur avait fait moine mais à qui le destin avait donné contre son gré un titre d'empereur. On dit que les tempéraments contraires s'attirent ; eh bien, la complicité qui se développa entre ces deux hommes en est la preuve. Je ne crois pas aux amitiés désintéressées, pas plus qu'à l'amour qui ne demande rien ; un ami ou une maîtresse n'est au fond qu'une douce bruine sur le désert de nos âmes. Constant trouva en Demetius un refuge contre les angoisses de sa solitude et les assauts de sa peur ; mon grand-père se sentit paternellement impliqué dans la déroute de cet homme qui était pourtant son aîné de plus de trente ans ; il trouva en lui ce fils frêle qu'un père encourage à foncer, mais en se réjouissant de cette faiblesse qui lui conserve sa toute-puissance paternelle. On a dit de moi que j'étais un prophète capable de prédire le futur ; je n'ai toujours fait que pré-

voir sagement les inévitables conséquences des inéluctables agissements humains. Nous n'en serions peut-être pas au désastre qui nous frappe aujourd'hui si Constant avait écouté les avertissements de mon grand-père.

CARNETS

☞ Retrouver Merlin. Chercher à me souvenir de ce passé lointain. Lire et relire tout ce qui s'est écrit, en faux ou en vrai. Dans le faux, trier, simplifier, remonter le temps, trouver l'image qui a donné le mythe, le fait qui a créé la légende. Déculotter le Merlin imaginaire pour l'exhiber dans toute la nudité d'un homme vrai, d'une figure historique.

☞ Toute la littérature arthurienne de fiction est jusqu'à un certain point concordante. Le nombre élevé de récurrences thématiques permet de percevoir la trame historique qui soutient l'univers de Merlin. Des faits réels de la fin de l'Antiquité ont stimulé l'imagination médiévale qui a donné naissance à la légende.

☞ Une lecture de Goodrich au coin du feu : Merlin a existé. Plus d'épées magiques, de dragons blancs ou rouges, de tours qui s'écroulent sans raison, d'affiliations diaboliques... L'Histoire avale le magicien et recrache un homme, brillant certes, mais pas surnaturel du tout.

CARNETS

☞ Le plus difficile est d'oublier tout ce que la légende a dit de Merlin. Chaque scène importante, chaque événement marquant, chaque personnage sont contaminés par l'ampleur de la fiction et l'emprise qu'elle exerce sur mon esprit. Pour retrouver Merlin, il me faut le tuer. C'est une résurrection que j'opère, mais dans laquelle je suis aussi le bourreau.

☞ Je ne peux me résoudre à faire disparaître complètement le passage de l'épée dans la pierre. Peut-être Arthur a-t-il été reconnu par les clans britons sans manigances. Mais peut-être pas. Ce « peut-être pas », imprégné de fiction je le sais, suffit à ne pas passer sous silence cette nomination magique, et à l'utiliser pour faire sentir à la fois l'influence démesurée et la faiblesse de Merlin.

☞ Se souvenir que Merlin était un homme politique avant tout. Comme tout homme politique, il veut le bien de sa nation, mais en fonction de ce qu'il croit le meilleur et dans les limites de ce qu'il est capable de com-

CALENDRIER

DATE	ÉVÉNEMENTS
406	Rappel des légions romaines postées en Britannia par le général Stilicon.
01/445	Naissance de Merlin.
04/445	Mort de Demetius.
05/445	Merlin est confié à Blaiz.
06/460	Merlin devient conseiller de Vurtigern.
465	Vurtigern convoque les Saxons malgré le désaccord de Merlin.
466	Horsa fait venir d'autres hommes en Britannia.
466	Retour de Merlin à Caermarthen.
466-470	Première reconstruction de la Britannia.
470	Uter chasse les Saxons.
10/470 à 12/470	La peste frappe durement la Britannia.
12/470	Mort de Blaiz.

CALENDRIER

12/470 à 03/471	Merlin se confine dans ses appartements.
04/471	Les Caledones frappent durement le nord de la Britannia ; Merlin rencontre Morgana.
06/471	Guerre contre les Caledones ; mort d'Hoelius de la main de Merlin.
09/471	Merlin reprend sa place de conseiller auprès d'Uter.
09/471 à 10/474	La Britannia connaît un temps de paix.
05/474	Uter avoue son amour pour Eygirn.
07/474	Eygirn accepte d'épouser Uter.
10/474	Eygirn est enceinte ; révolte d'Emmeran, chef des Dumnonii.
01/475	Fin de la guerre contre les Dumnonii.
11/01/475	Naissance d'Artus.

INDEX DES PERSONNAGES

Aella : chef des Saxons.

Artus (Arthur) : fils d'Uter et d'Eygirn et demi-frère de Morgana, il est choisi par Merlin pour devenir le chef des armées britanniques.

Bassianus : un des principaux commandants d'Uter.

Blaiz (Blaise) : voir Lupus.

Cassivel : chef des Brigantes qui conteste l'élection d'Uter. Il devient par la suite un important chef de guerre avant d'être tué en essayant de prendre l'île de Mona aux Scots.

Constant : fils du légionnaire Constantin élu unanimement empereur de la Britannia par les Britons lors du départ des légions.

Constantin : légionnaire romain élu empereur de la Britannia par les Britons lors du départ des légions romaines. Il quitta la Britannia peu de temps après et fut tué par le général Stilicon en Gaule.

INDEX DES PERSONNAGES

Daman : chef picte tué par Demetius.

Demetius : père de la mère de Merlin, Dyfrig, et chef des Demetae, tribu britonne de l'ouest.

Druchiay : fils de Cassivel et un des fidèles guerriers d'Artus.

Dubricius : fils de Dyfrig, il est éduqué par Lupus pour devenir le maître de la Britannia. Homme politique de grande influence, il organise la résistance de la Britannia sous le pseudonyme de Merlin.

Dyfrig : fille de Demetius et mère de Merlin.

Ébissa : chef saxon, allié de Horsa et de Hengist.

Emmeran : chef des Dumnonii, il se révolte contre l'autorité d'Uter.

Eygirn (Iguerne) : guerrière, fille d'Amlawdd Wledic, femme d'Hoelius et mère de Mor-